

[Une question du *Soir*] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore...

René WISNER (*Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925<sup>1</sup>. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*<sup>2</sup> et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*<sup>3</sup>. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à

---

<sup>1</sup> Voir Anthologie.

<sup>2</sup> Voir Parès 1922 et 1923.

<sup>3</sup> Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b, 1926c ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926d, 1926e, 1926f.

la fin des années 1920. René Wisner (1872-1970) était un auteur et critique dramatique assez connu en 1926 pour que Paul Gordeaux ne juge pas nécessaire de le présenter en introduction de cet épisode de son enquête. Ses comédies légères et ses articles de critique théâtrale et d'opérette ont pourtant disparu des mémoires. Le récit d'un concert de jazz qu'il propose ici reprend tous les topoi de ceux de la fin des années 1910 et du début des années 1920 : insistance sur les bruits produits par l'orchestre, sur les corps des musiciens et sur l'atmosphère de folie créée par l'orchestre. On peut par exemple le rapprocher des extraits de *La Ronde de nuit* dans lesquels Sem (Georges Coursat, 1863-1934) décrit un jazz-band en train de jouer lors d'une soirée dansante<sup>4</sup>.

Un groupe de nègres fait hurler des instruments fous répandant un ronflement sonore. L'un d'entre eux a le corps entouré par un basson. Ses serpents de cuivre, en l'enserrant, lui donnent une apparence de scaphandrier, et sa gueule monstrueuse et brillante couronne sa chevelure et lance des rots éclatants. D'un pianiste, penché sur son clavier, on n'aperçoit plus que la tête allant de droite et de gauche, dodelinant en tic-tac ainsi qu'un métronome. Le chef d'orchestre rit jusqu'à se tordre ; ses épaules, agitées convulsivement, rejoignent ses oreilles, et tout son corps oscille dans un rythme facétieux, comme s'il éprouvait, à chaque minute, une surprise nouvelle devant ce qui se passe devant lui, et fait partie de son labeur quotidien.

Un piston est inouï, grand et maigre, une cravate saumon posée et flottant sur sa chemise blanche, il tire des notes stupéfiantes de son instrument. Elles crient ainsi que mille damnés, sont tout un orchestre et, plus haut, toujours plus haut, ses notes résonnent et entrent dans les oreilles avec une force brutale, et tout à coup se veloutent, s'attendrissent, pleurent. Ce noir musicien baisse et relève la tête en cadence, se livre à une gymnastique sans fin, et après avoir exécuté un air évoquant on ne sait quelles contrées lointaines et sauvages, quelles razzias, quelle fête du ventre et du feu, il lance son instrument en l'air, victorieusement, et le rattrape dans ses mains où il reluit comme une poignée d'or. Les saxophones beuglent, les banjos crépitent et de fines baguettes frappent les joues tannées des tambours.

En entendant ce bruit, dont le son est toujours le même, mais qui ne cesse de s'accroître, fait trembler le plancher et vibrer les vitres avec

---

<sup>4</sup> Voir Anthologie.

des grondements souterrains et cadencés, qui donc ne serait saisi d'une petite panique ? Est-on encore à Paris ? Est-on encore dans un pays civilisé ? Ah ! Si ressuscitait un « salonier<sup>5</sup> » du dix-huitième, ayant l'habitude et le goût des réceptions où l'on s'amusait à lire, où les causeries étaient en honneur, où, à l'agrément de la conversation s'ajoutait celui de l'esprit, et où les quadrilles eux-mêmes étaient des proverbes, que penserait-il, qui dirait-il devant un pareil sabbat ? Mais le bruit de cet orchestre s'amplifie ; son chef, pris d'un accès d'hilarité, ouvre la bouche toute grande pour prendre les assistants à témoin de sa joie et leur montrer ses dents, brillantes comme si elles étaient des milliers.

Le pianiste se bat contre sa caisse, frappe sur elle avec une rage de plus en plus violente, et tout l'orchestre entraîné dans un mouvement que, depuis une heure il s'acharne à créer, redouble d'activité et d'intensité, lance ses saccades, ses ruades, ses coups de fouet, ses décharges de pile électrique, sur les danseurs qui, soutenus, entraînés, hypnotisés, affolés par ce chahut de damnés, cette vélocité musicale, cet enfer sonore, ces cris, ces vomissements redoutables, ces coups de sifflet, ces appels infernaux, tapent sur le plancher, trépident, sentent leurs nerfs s'exaspérer, se prennent brutalement corps à corps, et bientôt ne voient plus qu'un tourbillon dont ils sont le centre, et où ils sont entraînés avec une telle rapidité qu'ils se demandent si le bruit qui les assourdit est bien celui de ce jazz, où, de temps en temps, les notes de ce piston extraordinaire annoncent que l'on est à l'orée d'un monde nouveau, qui est peut-être l'Afrique, une Afrique où se promèneraient des Parisiens qui seraient complètement gris sans avoir pris une seule coupe de champagne, et qui ne pourraient plus s'arrêter de virevolter parce que la musique satanique des cuivres serait entrée en eux et leur aurait mis au cœur et dans le cerveau un mouvement d'horlogerie auquel ils obéiraient sans jamais essayer de se rebeller, car il est des rythmes dont la force est si impérieuse, si despotique, qu'aucune volonté n'est assez forte pour lutter contre la tempête qu'ils contiennent.

---

<sup>5</sup> Ce terme, habituellement orthographié « salonnier », désigne une personne habituée à fréquenter les salons littéraires et mondains.

## Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? V », *Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926f), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.
- Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.
- P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d'une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l'inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.
- Sem [Georges Coursat] (1923), *La Ronde de nuit*, Paris, Fayard.
- Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de *Paris-Midi* – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.